

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

**Hector A. Froulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Froulx, Gérant.

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN. } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Retraite à Ste-Anne de la Pocatière, à l'occasion du jubilé.—Premier congrès des cercles Saint-Isidore, devant avoir lieu vers le milieu de janvier prochain, aux Trois-Rivières.—A l'index : *La lanterne*, par Arthur Buies.—Le chemin de fer des Basse-Laurentides.—L'agriculture et la colonisation.

*Causerie Agricole* : De l'élevage du cheval (suite).—Le cheval noir anglais.—Le cheval clydesdale.

*Sujets divers* : Conservation du bétail canadien.—Soins à l'égard des animaux.

*Choses et autres* : Règles d'or des éleveurs de volailles.—Comment connaître les vieilles poules.

*Bibliographie* : Almanach agricole, commercial et historique; Almanach des familles, publiés par J. B. Rolland & Fils, en vente chez tous les libraires.

*Recettes* : Poudre pour faire couper les rasoirs.

Accueil fait à la "Gazette des Campagnes."—Nous remercions bien sincèrement nos confrères du *Courrier des provinces maritimes* publié à Bathurst, Nouveau-Brunswick, de même que le *Journal d'agriculture illustré*, pour le bienveillant accueil qu'ils ont fait à la *Gazette des Campagnes*, à l'occasion de sa vingt-quatrième année de publication. Nous apprécions grandement le jugement que nos confrères de la presse veulent bien porter à l'égard de la *Gazette des Campagnes*. Si ce journal d'agriculture ne peut être utile à la masse des cultivateurs, parce que tous ne le reçoivent pas, du moins c'est une consolation de savoir que nous faisons du bien quelque part par l'entremise des autres journaux qui reproduisent les conseils que nous donnons à la classe agricole. Ce qui est pour nous une source de difficulté, c'est que par oubli ou autrement, un trop grand nombre de nos abonnés retardent de payer leur abonnement. Qu'on y pense sérieusement! nous avons un besoin urgent de ce qui nous est dû pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*.

## A VENDRE.

Deux coqs Light Brahmas, chaque..... \$1.00  
Cinq coqs Golden Hamburgs "..... 1.00  
Un coq Wyandott..... 1.00

S'adresser à

**HECTOR A. PROULX,**  
Ste Anne de la Pocatière P. Q.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Retraite à Ste Anne de la Pocatière, à l'occasion du jubilé.*—Depuis dimanche dernier, les paroissiens de Ste Anne de la Pocatière jouissent de l'heureux privilège d'une retraite; pour quelques jours, ils ont fait trêve à leurs travaux ordinaires, afin de s'occuper uniquement de l'affaire de leur salut.

Le Rév. Père Maricourt, religieux Dominicain, déjà si connu et si apprécié dans la chaire chrétienne, en est le prédicateur. Une multitude de personnes se pressent le matin et l'après-midi, sans se lasser, pour entendre la divine parole, recevoir dans leurs cœurs cette semence qui devra les attacher davantage au cœur de Jésus et à la Sainte Eglise. Tous donnent l'exemple du plus grand empressement à vouloir profiter des grâces extraordinaires du jubilé accordé par notre bien-aimé Pontife Léon XIII.

Le Rév. Père Maricourt, dans toute la série de ses instructions, suit nous intéresser vivement en nous exhortant, avec les accents de la plus vive éloquence, à la pratique sérieuse et sincère de la vie chrétienne. Il connaît notre caractère, il sait nos défauts, et il nous parle non seulement en juge instruit et impartial, mais aussi il sait nous parler en père plein de cœur et de tendresse: il ne veut pas accabler et confondre le pêcheur, mais il veut le gagner pour le sauver, et enfin le conquérir à Dieu et à ses destinées éternelles.

Le grand nombre de personnes qui se sont approchées de la Sainte Table pour y recevoir la communion pendant ces jours de retraite, a nécessairement rempli de joie le cœur de notre vénéré prédicateur. Quand le laboureur à force de sueurs et de travail a jeté le grain dans son champ que déjà il commence à voir quelques brins d'herbe poindre, il sourit de bonheur et de joie dans l'espérance d'une belle moisson. Eh bien! ce zélé et dévoué jardinier qui travaille à la vigne du Seigneur a pu dire: "Moi aussi, j'ai jeté la semence divine dans le champ spirituel de vos âmes, et déjà j'ai vu non-seulement quelques brins

d'herbe, mais même une forte moisson d'âmes qui aujourd'hui sont dans la voie du Ciel de la bienheureuse éternité."

La clôture de la retraite se fera demain. Pussions-nous conserver longtemps dans nos cœurs le souvenir de cette retraite et des résolutions que nous avons prises de vivre constamment en union intime avec le cœur de Jésus et la Sainte Eglise.

*Premier congrès des cercles Saint-Isidore.*— Nous lions ce qui suit dans la partie officielle du *Journal d'agriculture*, portant la signature de M. Ed. B. Barnard :

" Nos lecteurs ne doivent pas oublier que le premier congrès régulier des cercles Saint-Isidore, laboureur, aura lieu vers le milieu de janvier prochain, aux Trois-Rivières. Déjà deux des orateurs les plus distingués du pays ont promis leur concours. Ils s'engagent à traiter des sujets du plus haut intérêt pour tous nos cultivateurs. La ville des Trois-Rivières a gracieusement mis à la disposition du congrès son magnifique hôtel de ville, parfaitement éclairé et chauffé. Une visite à la ferme expérimentale du *Journal d'agriculture* sera organisée, de manière à être utile à tous les assistants au congrès. Des explications détaillées, sur l'ensilage, la conservation des engrais, la nourriture du bétail, les meilleurs instruments aratoires, etc., etc., seront données. De plus, on traitera au congrès les diverses questions agricoles les plus urgentes. Nous comptons que les meilleurs cultivateurs trouveront le moyen de venir en personne, ou de se faire représenter à ce congrès. Qu'on se rappelle que ce congrès est ouvert non seulement aux cercles organisés, mais également aux représentants des diverses paroisses où l'on espère établir des cercles.

" Des arrangements seront faits avec les compagnies de chemin de fer pour réduire d'un tiers, au moins, les frais d'aller et de retour.

" La société d'industrie laitière aura, cette année, sa réunion annuelle à Trois-Rivières. On fera en sorte que les deux réunions se fassent à la même époque, de manière à profiter de tous les enseignements qui seront alors donnés."

*A l'index.*— On nous communique la circulaire suivante adressée au clergé de l'archidiocèse de Québec :

" Archevêché de Québec, 8 novembre 1886.

" Monsieur le Curé,

" J'apprends que dans quelques paroisses on vend ou l'on distribue un pamphlet intitulé *La Lanterne*, par Arthur Buies. C'est une nouvelle édition d'un journal édité en 1868 et 1869. Je crois devoir vous le signaler comme tout à fait condamnable.

" A la page 105, l'auteur se moque de ceux qui disaient de lui qu'il se convertirait à son lit de mort : " Je souhaite, dit-il, que ces personnes n'aient pas raison. " Il y a quelques années, sans être aux portes de la mort, il a fait mine de se convertir; quelques personnes ont cru à sa sincérité; mais il a tenu à vérifier son souhait.

" Ce pamphlet est un amas confus de blasphèmes, d'attaques contre l'Eglise Catholique, sa hiérarchie, ses œuvres, son enseignement, ses institutions.

" Suivant lui, l'histoire Sainte est un *inepte compendium des plus ridicules légendes*; le mariage devrait devenir, au Canada comme aux Etats-Unis, un contrat

libre, exclusivement civil et privé; on devrait, comme en France et en Espagne, voler les biens de l'église...

" Dans sa rage de tout mordre, gouverneurs, ministres, députés..... il insulte tous ses compatriotes canadiens-français qui, suivant lui, se civilisent de moins en moins, ne connaissent pas leur ignorance et n'éprouvent pas le besoin de s'instruire, perpétuent l'esclavage de l'intelligence dans un pays où brillent toutes les libertés.

" Il se vante d'avoir été mis à la porte de trois collèges, et affirme qu'il est impossible qu'on y enseigne la science..... et accuse d'ignorance nos hommes de profession et ce qu'on appelle la classe instruite.

" Il n'est pas étonnant, après cela, qu'il puise citer avec orgueil l'approbation donnée à ces écrits par un protestant et par deux journaux impies, l'un de la Nouvelle-Orléans et l'autre de New-York.

" Si vous avez connaissance, M. le curé, que la susdite brochure intitulée *La Lanterne*, par Arthur Buies, nouvelle édition 1834, se trouve dans votre paroisse, vous prémunirez vos paroissiens contre les doctrines qu'elle contient et en interdirez la lecture. Il va sans dire que la première édition est aussi condamnée.

" Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon sincère attachement,

" E.-A. CARD-TASCHEREAU,

" Arch. de Québec."

*Le chemin de fer des Basse-Laurentides.*— On lit dans le *Journal des Trois-Rivières* :

" Nous concitoyens apprendront avec plaisir que la première grande section du chemin des Basse-Laurentides vers le lac Saint-Jean est terminée et que les locomotives roulent maintenant à grande vitesse sur un parcours de 25 milles traversant Saint-Thécle et pénétrant jusque dans la grande forêt.

" Son Honneur le maire et MM. les échevins ainsi que la Commission du Havre ont été invités, mardi dernier, à aller recevoir cette partie du chemin, en qualité d'actionnaires pour la cité qui a souscrit un certain montant dans l'entreprise.

" Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières, le révérend M. Lafleche du Séminaire; ainsi que les révérends MM. Greniers et Proulx, qui se sont vivement intéressés à l'entreprise au point de vue de la colonisation, ont fait partie de cette excursion privée, sur la prière de MM. les directeurs de la compagnie.

" Le voyage a été charmant. Les excursionnistes font les plus grands éloges de l'excellent état du chemin qui permet aux locomotives d'atteindre une vitesse de 60 milles à l'heure; ils ont été également enchantés de l'aspect du pays qui est arrosé de splendides petits lacs et de belles rivières et est riche en bois de toutes sortes.

" Sa Grandeur, Son Honneur le maire et tous les excursionnistes ont chaleureusement félicité MM. les directeurs de la compagnie sur la rapidité des travaux exécutés et sur les avantages immenses que la nouvelle voie va offrir à la colonisation et au commerce.

" La visite du chemin s'est terminée par un splendide dîner, préparé à bord même du train d'excursion et courtoisement offert par MM. les directeurs."

*L'agriculture et la colonisation.*— Nous empruntons, sous ce titre, à la *Gazette de Joliette*, les réflexions

suivantes auxquelles, nous n'en doutons pas, nos lecteurs attacheront la plus sérieuse considération :

"Voilà deux mots, qui ne produisent point sur le peuple un effet aussi prompt que celui produit par le mots Politique et Election, mais qui cependant n'ont pas une moindre importance pour ce qui regarde l'avenir du peuple canadien.

"Cependant cette question, d'un si haut intérêt pour nous, semble n'être pas suffisamment comprise :

"Les généreux efforts faits par notre Gouvernement et par nos vaillants apôtres de la colonisation : pour améliorer notre système agricole, pour le rapatriement de nos concitoyens qui sont aux Etats Unis et pour l'exploitation du sol encore inculte de nos grandes et fertiles vallées, semblent ne rencontrer que de l'indifférence chez un grand nombre, qui encore préfèrent aller manger le pain de l'exil, plutôt que de profiter de ces avantages qui leur procurent le moyen de vivre honorablement dans leur pays.

"Sans vouloir jeter le blâme sur qui que ce soit, nous voulons seulement constater le fait, examiner quelle est la cause de cette indifférence qu'une assez grande partie de nos compatriotes ont pour la profession agricole.

"Aujourd'hui beaucoup de parents s'imposent les plus grands sacrifices pour faire instruire leurs enfants et s'efforcent de leur faire prendre une profession libérale, croyant qu'ils seront plus heureux, et surtout plus honorés dans la société, que de vivre à la campagne en se livrant aux travaux de la vie champêtre.

"Il y a encore plus, nous en voyons même qui cherchent à leur inspirer du dégoût pour la belle profession qu'ils ont eux-mêmes embrassée, et qui aiment mieux voir leurs enfants apprendre n'importe quel métier pourvu qu'ils ne soient pas cultivateurs.

"C'est une erreur que tout cela, et un peu de réflexion nous en fera convenir.

"Faire instruire ses enfants c'est très bien, chaque père de famille y est obligé suivant les moyens dont il peut disposer, mais les forcer de prendre telle ou telle profession libérale c'est de l'imprudance, car outre que pour cela il faut posséder les aptitudes et les dispositions nécessaires, si l'on veut avoir un bon résultat; il faut aussi considérer qu'aujourd'hui les professions libérales sont encombrées et qu'il n'y a que les meilleurs talents qui puissent réussir.

"Il en est ainsi pour les hommes de métier. Nous voyons souvent des circonstances où il se fait une concurrence ruineuse, et dans ces moments un ouvrier ne trouve pas toujours de l'ouvrage.

"Croyez-vous qu'un homme d'une profession libérale dont la clientèle ne lui rapporte pas l'argent nécessaire pour payer les dépenses qu'exige sa situation, quand même il serait chargé d'honneurs, viendrait-il plus heureusement que le brave cultivateur récoltant avec profusion le produit de son champ.

"Alors pourquoi éloigner vos enfants de la carrière agricole qui est peut-être celle qui leur procurera le plus d'aisance.

"Quelques-uns conviendront peut-être de ceci, mais ils objecteront qu'ils n'ont point d'argent à donner à leurs fils; pour acheter une terre défrichée et en état de culture, et que prendre une terre en bois debout

cela demande trop de travail avant que d'avoir des bénéfices, que leurs garçons feront mieux de faire un voyage aux Etats, gagner de l'argent et ensuite acheter une belle propriété.

"Eh bien mes amis nous vous le demandons, combien y'en a-t-il qui ont suivi ce conseil et ont réussi ?

"Vous avouerez sans doute que le nombre n'est pas grand.

"On s'est décidé à passer dans un pays étranger, on a sans profit usé ses forces et sa constitution au service d'un peuple qui s'est peut-être enrichi avec le fruit de votre travail dont vous n'avez eu en retour que quelques Dollars que des circonstances malheureuses vous auront peut-être enlevées, et au bout de quelques années lorsque vous reviendrez dans votre pays, vous ne serez pas plus riches qu'au moment où vous en êtes partis, avec cette différence que le temps aura marché pour vous comme pour les autres, et qu'il ne vous a été d'aucun profit.

"Au contraire, nous voyons souvent ces jeunes gens courageux qui s'enfoncent bravement dans la forêt, se choisissant un lot et travaillant à son défrichement, se créer une position qui leur permettra de vivre avec aisance, leur assurera le repos et la tranquillité pour leurs vieux jours.

"Dans notre pays, nous avons assez de terres colonisables que chacun peut s'il le veut, se faire une très bonne position.

"On nous offre tous les avantages possibles, sachons en profiter dès maintenant, afin que d'autres ne nous devancent point dans cette voie.

"Nous assurerons par ce moyen non seulement notre avenir à nous-mêmes et à nos enfants, mais encore celui du pays, car le progrès en agriculture contribue plus que toute autre cause, à la prospérité des nations."

## CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite.)

*Le cheval noir anglais* — Ce cheval provient de l'union de la grosse race flamande avec les races du Leicester. Il est de couleur noire de suie avec une marque blanche en forme losange et des balzanes aux extrémités; souvent aussi il y a du blanc aux lèvres et aux naseaux. Il est d'une grande force et d'une taille colossale, mais il ne conserve cette force et cette taille que dans les contrées les mieux cultivées.

Primitivement, suivant ce qu'en dit M. Eugène Gayot, le type de cette race avait une extrême rudesse, la tête était grossière, les oreilles très longues et les lèvres extrêmement épaisses, garnies de poils nombreux; l'épaule était lourde, mal faite; les membres se montraient volumineux et velus, les sabots larges, les pâturons courts et droits. Dans ces formes massives, il y avait plus de mollesse que d'ardeur. On sentit bientôt la nécessité d'améliorer cette grosse espèce en lui ôtant du commun, en lui donnant plus d'énergie. Les premiers essais furent tentés par un des comtes de Huntingdon qui importa des étalons Hollandais choisis avec soin.

Plusieurs années après, Robert Bakewell résolut d'appliquer à la production du cheval de trait les principes d'amélioration qui lui avaient si complètement réussi dans l'élevage des autres espèces domestiques. " Il agit d'après cette pensée, dit Bakewell, célèbre agronome et éleveur anglais, que les qualités des parents, sous le rapport des formes et du tempérament, peuvent se transmettre à leur progéniture et se perpétuer par une reproduction habilement dirigée. "

Bakewell alla donc en Hollande; il y fit choix de reproducteurs qui répondaient à ses vues, les importa dans le comté de Leicester et se mit à l'œuvre. Il alla judicieusement entre eux des étalons et des juments de race hollandaise et de race indigène, des mâles et des femelles issus de l'importation antérieure, et déjà mêlés par les soins du comte Huntingdon; il rapprocha tous ces produits les uns des autres par des accouplements consanguins rationnels, et obtint une variété nouvelle dont les caractères furent ensuite fixés par la persévérante application de *l'in and in*, c'est-à-dire des unions dans et dans.

Les chevaux de la race noire sortis des travaux de Bakewell étaient fort estimés; les éleveurs qui vinrent après le maître surent les conserver dans leurs formes et leurs caractères spéciaux. On paraît d'accord sur ce point, que le créateur de la race n'avait emprunté aucun reproducteur aux chevaux de sang, qu'il s'était exclusivement renfermé dans l'espèce particulièrement appropriée au gros trait.

La race noire, ainsi améliorée, s'est perpétuée dans sa spécialité. En se multipliant sur tous les points de l'Angleterre, elle s'est néanmoins quelque peu modifiée suivant les circonstances, ainsi qu'il arrive toujours; mais nulle part elle n'a perdu: partout elle a conservé les signes caractéristiques qui en ont fait une race distincte: elle offre encore le type que lui ont imprimé les efforts du célèbre éducateur.

Le corps du cheval noir anglais est plein, massif, compacte et rond; les membres sont larges et solidement appuyés, les dimensions de la poitrine sont vastes; les proportions des reins et de l'arrière-main sont larges, quoique très développées; l'encolure ne manque pas de grâce; la crinière est touffue et un peu frisée; les extrémités sont très velues. Cependant toutes ces apparences de force physique ne donnent l'idée ni de la vivacité ni de l'énergie. Ce colosse est beau à sa manière; il traîne les poids énormes, mais à petit pas et avec une grande lenteur de mouvements.

**Race clydesdale.**— Cette race de chevaux est produite dans la vallée de la Clyde en Ecosse, qui lui a donné son nom. On suppose qu'elle est née, il y a cent soixante ans, du croisement par des étalons flamands des juments indigènes de l'Ecosse.

Vue de profil, la tête du cheval clydesdale paraît longue et presque carrée, elle est moins sèche que chez le cheval de pur sang; la ganache est peu développée; la ligne du front au nasau est presque droite, courbe chez quelques individus; l'œil est beau sans être saillant, le front est large, les oreilles petites, effilées et fines, la tête assez bien placée, l'encolure d'une longueur moyenne, l'épaule profonde et bien musclée, mais moins oblique que chez le cheval de pur sang; la poitrine, point important, est ample et pro-

fonde, la côte ronde pour donner large place aux organes digestifs et au volume considérable d'aliments nécessaires au cheval de gros trait. Le grand développement des muscles des reins donne à la hanche une hauteur apparente, ce qui, joint à l'épaisseur musculaire du garrot, fait paraître le dos bas; cependant quelques clydesdales présentent la ligne du dos aussi droite que chez le pur sang. L'articulation du genou et du jarret est large et bien accusée, les muscles de l'avant bras et de la cuisse bien développés, moins cependant, dans cette dernière partie, que chez le cheval de sang. Au-dessous du genou et du jarret, les tendons sont gros et donnent aux canons une forme plate. Suivant l'opinion commune, l'abondance des poils aux jambes est, jusqu'à un certain point, une preuve de la pureté de race: cette sorte de frange, longue et souple, ondule derrière le canon depuis le genou jusqu'au boulet; grossière, elle indique un sang commun; soyeuse, elle devient une recommandation aux yeux des connaisseurs. Le mode d'élevage, le sol et le climat influent aussi à un certain degré sur cette particularité; chez le poulain constamment nourri au dehors sur un sol marécageux et dans un climat humide, la frange est complètement développée; celui qu'on élève dans un sol sec, dans les hautes prairies et qu'on rentre pendant l'hiver, a des poils moins abondants. Pour en assurer et en favoriser la croissance, les éleveurs tondent de temps en temps cette partie et y appliquent même un certain onguent vésicatoire. Le pied du clydesdale est large, rond et sain, la corne est forte et développée, conditions très importantes chez un gros cheval, pour supporter le poids du corps et les efforts considérables de traction.

La couleur du cheval clydesdale est un indice de la pureté de race; elle est ordinairement baie, brune, et grise; les bais et les bruns sont actuellement les plus estimés; les gris le sont moins qu'autrefois et cette couleur était beaucoup plus commune il y a une quarantaine d'années; on reproche à cette dernière robe de blanchir avec l'âge et d'indiquer ainsi la vieillesse. Le noir est peu recherché; et on voit peu de chevaux entiers de cette couleur; quelques-uns sont gris, le plus grand nombre est bai ou brun. Les marques blanches indiquent une pure origine, deux ou trois balzanes (taches blanches aux pieds), sont très fréquentes; une seule ou bien quatre sont rares. Chez un petit nombre de sujets, ces balzanes montent au dessus du jarret, et exceptionnellement au dessus du genou, soit à l'un des membres antérieurs, soit à tous les deux. Les chevaux à balzanes sont ordinairement *belle face* et ce signe affecte la forme d'une bande de longueur et de largeur variables. Le pelote en tête se rencontre assez souvent, mais l'absence de balzanes ou de quelque marque blanche à la tête est si rare qu'elle fait douter de la pureté d'origine. On ne voit pas d'alezans (couleur fauve), de rouans (poil mêlé de bai, de gris et de blanc) ou d'isabelle (couleur entre le blanc et le jaune) parmi les clydesdales purs. La couleur alezan indiquerait un cheval de pur sang ou un poney highland parmi les ascendants; le rouan et l'isabelle révèlent le sang highland.

La robe la plus estimée chez le cheval clydesdale est la baie ou la brune, avec les jambes noires, ou préférablement avec des balzanes. Les chevaux gris,

bien que délaissés par la mode, offrent quelquefois de bons et purs types.

L'estime que l'on fait du clydesdale provient en grande partie de son caractère docile et calme, de la sagesse avec laquelle il se comporte au tirage. Cette docilité est due en partie à la douceur avec laquelle il est généralement traité surtout dans le jeune âge, et la sélection a tellement développé cette qualité, qu'il est très rare d'avoir des chevaux vicieux. Les clydesdales sont généralement d'une bonne santé et d'un bon tempérament.

La race clydesdale est employée à de nombreux croisements en Ecosse; elle joue dans ce pays le rôle qu'a joué pendant longtemps en France la race percheronne, seulement la race écossaise a exercé une influence plus heureuse sur la population chevaline à laquelle on l'a mêlé, à laquelle on la mêle encore que la race percheronne qui n'a laissé, en aucuns lieux, des traces durables sur son passage.—(A suivre.)

#### Conservation du bétail canadien.

Nous empruntons au *Canadien* un remarquable discours prononcé à l'exhibition agricole de la Société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix, par M. S. Lesage, député ministre de l'agriculture, sur l'importance de la conservation du bétail canadien, des chevaux comme des bêtes à cornes.

Voici ce discours rempli de précieux renseignements sur notre bétail canadien :

Messieurs,

Je me rends avec plaisir à l'invitation que me fait le président de votre société de vous adresser la parole au sujet de votre exposition. Laissez-moi vous dire tout d'abord que vous avez droit d'être fiers de cette journée, parce qu'elle fait la plus grande honneur à vos habitudes de travail, à votre intelligence et à votre amour du progrès.

Connaissant d'avance l'aisance et la prospérité qui règnent dans les belles paroisses dont se compose votre société, nous n'avons pas été surpris de trouver dans votre exposition tant de beaux et bons produits. Ce qui nous a attiré ici, à part les pressantes invitations que nous avons reçues des directeurs de votre société, c'est le caractère spécial que, grâce à eux, vous avez su donner à votre exposition de bétail. On nous avait promis une collection d'animaux canadiens pur sang, c'est ce que nous sommes venus voir ici, et je suis heureux de constater que nous n'avons pas été trompés dans notre attente. Vos chevaux, aussi bien que vos bêtes à cornes, sont une preuve vivante que la race des premiers animaux domestiques introduits dans notre pays existe encore. Pour ma part j'en étais convaincu, depuis longtemps, mais je tenais à constater le fait, en ce qui concerne ce comté, d'une manière tout à fait authentique, c'est pourquoi je me suis fait accompagner de M. le Dr Couture, dont le nom fait à bon droit autorité parmi les connaisseurs et les éleveurs de bétail. Sa grande expérience comme médecin-visiteur des animaux de la quarantaine, est une garantie que les jugements portés sur votre bétail sont inattaquables. Je suis heureux aussi de voir la presse représentée en cette circonstance par un journaliste de la valeur de M. Tarte, qui à ses autres mé-

rites, joint celui d'être un agriculteur pratique et par-dessus tout un grand amateur de bétail canadien.

Il faut voir autre chose, messieurs, qu'une fantaisie d'amateur dans cette prédilection pour le bétail canadien. Cette race si négligée, si méprisée, a néanmoins une valeur réelle si importante que notre législature, à la demande du gouvernement actuel, a cru devoir s'en occuper au point de décréter l'établissement d'un livre de généalogie et d'un livre d'or de la race bovine canadienne. Au moyen du livre de généalogie la vache du pays aura ses titres de noblesse, son *pedigree*, tout comme les vaches importées d'outre-mer, et au moyen du livre d'or, celles qui dans les concours se seront signalées par une production de beurre au-dessus de la moyenne, seront inscrites avec leur rendement en beurre régulièrement constaté. Par là nous arriverons en peu d'années, je l'espère, à faire admettre, même par les plus incrédules, le mérite absolu et les qualités précieuses de notre bétail.

Le nombre de ceux qui s'intéressent à la conservation du bétail canadien augmente tous les jours parmi les plus marquants. Je me permettrai de vous citer Son Excellence notre lieutenant gouverneur et l'honorable Premier Ministre, qui tous deux rivalisent de zèle en sa faveur. A la dernière exposition Provinciale de Sherbrooke, le lieutenant gouverneur avait offert une médaille d'argent pour le meilleur troupeau d'animaux canadiens, et une médaille de bronze pour la meilleure vache canadienne, et le Premier Ministre, en sa qualité de commissaire de l'agriculture, avait offert de son côté deux cent soixante-quinze piastres (\$275) de prix spéciaux pour le même objet. Je regrette d'avoir à ajouter que ces médailles et ces prix n'ont pu être distribuées faute de concurrents dans cette classe de bétail. Quelques-uns ont pu conclure de là que les animaux canadiens pur sang avaient complètement disparu : qu'ils se détrompent, ils existent encore en proportion considérable dans plusieurs comtés de notre province et notamment à Charlevoix. Les médailles et les primes offertes cette année à l'exposition de Sherbrooke, seront, je n'en doute pas, offerts de nouveau aux prochaines expositions provinciales; il ne tiendra qu'à vous messieurs les cultivateurs du comté de Charlevoix de vous assurer ces décorations et ces prix, en faisant figurer à ces concours des animaux de la valeur de ceux qui ont remporté les prix aujourd'hui.

Il y a près de vingt ans que je m'occupe de cette question de la conservation du bétail canadien, et dans les voyages fréquents que j'ai eu à faire dans toutes les parties de la province, j'ai toujours porté une attention particulière au bétail. Eh bien, je me crois être au-dessus de la vérité en disant qu'il y a au moins un cinquième de notre bétail qui a retenu tous les caractères du bétail importé en Canada à l'origine de la colonie. Cela représenterait plus de cent mille têtes. Songez de quelle importance il serait de donner à cette partie de nos troupeaux la valeur qu'elle est susceptible d'atteindre au moyen de bons soins et d'une intelligente sélection.

On a souvent dit que les vaches canadiennes étaient de même origine que celles des Iles de la Manche, le Jersey et le Guernesey. Je n'en ai aucun doute pour ma part, et nous avons vu aujourd'hui sur le terrain de l'exposition plusieurs sujets qui ont une ressemblance

frappante avec la race Jersey. Au reste les bonnes vaches canadiennes ont exactement les mêmes aptitudes et la même richesse de lait, que les Jersey. Dans un concours qui vient d'avoir lieu sous le contrôle de notre société d'industrie laitière, une vache canadienne du comté de l'Assomption a donné ses quatorze livres et quelques onces de beurre en sept jours, soit deux livres de beurre par jour.

Au temps où les premiers animaux (chevaux et bêtes à cornes) ont été expédiés de France en Canada, c'est-à-dire il y a deux cent vingt ans, on faisait largement les choses, le roi s'appelait Louis XIV et le ministre qui surveillait la colonisation du Canada s'appelait Colbert. Ils avaient pour les seconder dans la colonie l'intendant Talon. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'on ait choisi parmi tout ce qu'il y avait de meilleur en fait de chevaux et de bêtes à cornes pour l'expédier dans cette colonie de prédilection. C'est ce qui expliquerait du reste de la manière la plus plausible l'excellence de nos chevaux et de notre bétail lorsqu'on les rencontre à l'état de pur sang.

Depuis bon nombre d'années il a été fait sous l'inspection du Conseil de l'Agriculture des efforts considérables pour l'amélioration de notre bétail. Le secrétaire d'agriculture et les particuliers se sont imposés de lourds sacrifices pour importer des reproducteurs de l'étranger. Dans beaucoup de comtés les croisements ont été faits avec intelligence et avec profit, tandis que dans d'autres, on a procédé sans esprit de suite, allant d'une race à une autre. Il n'y a qu'une chose qui n'a pas encore été tentée sur une échelle importante, c'est l'amélioration de la race canadienne par elle-même, en lui donnant les soins que l'on donne au bétail importé, et en choisissant pour la reproduction les meilleurs sujets que l'on puisse se procurer.

Vous avez ici, dans vos paroisses, tout ce qu'il faut pour former de beaux troupeaux canadiens. Que ceux d'entre vous qui peuvent le faire s'étudient à perfectionner ces troupeaux, car viendra un temps qui n'est peut-être pas éloigné où les vaches canadiennes se vendront ce que se vendent aujourd'hui les vaches Jersey.

Ce que je viens de dire pour les bêtes à cornes, je puis l'appliquer avec un égal à propos aux chevaux canadiens. Vous avez ici en abondance des matériaux pour reconstituer cette race. Faites-vous un nom pour les chevaux canadiens et vous verrez les étrangers affluer dans vos paroisses pour vous les arracher à prix d'or.

Un mot, et je termine. Le département de l'industrie domestique fait le plus grand honneur aux dames et aux jeunes filles de votre comté. Nous avons vu des tissus d'un fini remarquable. Le cultivateur qui possède dans sa famille le secret de toutes ces industries du foyer est l'homme heureux et indépendant par excellence, car il peut se suffire à lui-même. J'aime à croire qu'ils sont nombreux parmi ceux qui m'ont tendent, et qu'ils se feront toujours un honneur de porter les riches vêtements fabriqués sous leurs toits par les mains de celles qui les aiment."

#### Soins à l'égard des animaux.

Maintenant que les animaux sont soumis à la stabulation, il faut les entretenir avec le plus grand soin, tant sous le rapport hygiénique que sous celui de la nourriture à leur donner. Si un animal a pu largement profiter de sa nourriture au pâturage, il faut faire en sorte qu'il n'amaigrisse pas pendant le temps de la stabulation, car il est plus facile et moins dispendieux de tenir un animal gras que d'avoir à l'engraisser. C'est assurément un mauvais calcul que de tenir les animaux dans de bons pâturages pendant l'été, et, sous prétexte d'économie, de les chétiver pendant l'hiver; car l'été suivant, quand ils sont remis au pâturage, il leur faut recouvrer cette perte au dépend de la production du lait ou de la viande: dans ce cas, le cultivateur obtiendra moins de beurre ou de fromage; pour les animaux de boucherie, les animaux lui coûteront le double et le triple du prix qu'il pourra en obtenir par la vente, et l'on dira alors que l'agriculture ne paie pas. Ce que l'on doit aussi prendre en considération, c'est que plus les animaux reçoivent de nourriture, plus il y a de fumier.

Si d'après vos calculs, votre provision de fourrages n'est pas suffisante pour l'hivernement de tous vos animaux, disposez des animaux les plus gras afin que ceux qui vous resteront soient convenablement nourris jusqu'au temps où vous puissiez les mettre au pâturage. C'est assurément une mauvaise pratique que de garder plus d'animaux qu'on peut convenablement en nourrir pendant l'hiver.

Une autre imprudence qui se commet généralement, c'est de nourrir les animaux trop abondamment au commencement de l'hiver, sous prétexte qu'il y a beaucoup de fourrages en grange. Au bout de plusieurs semaines, on s'aperçoit alors que la diminution du fourrage se fait trop rapidement, et dans ce cas l'on pratique l'économie de manière à en faire souffrir les animaux.

Le cultivateur qui sait calculer toutes les opérations de la ferme, voit au juste la quantité de fourrages qu'il a en grange, ce qu'il peut disposer de plantes-racines et de grains pour ses animaux, et par conséquent il sait quel est le nombre d'animaux qu'il peut garder en hivernement. Tout ce que ce cultivateur a à faire dans le cours de l'hiver, c'est de surveiller attentivement à la distribution de la nourriture quand cette distribution doit être faite par ses enfants ou des serviteurs, afin qu'ils ne dépassent pas les calculs qu'il aura lui-même faits quant à la quantité de nourriture à donner à chaque animal. Il devra aussi surveiller à ce que ses fourrages, ses plantes-racines et ses grains soient gardés en bonne condition afin qu'ils ne se détériorent pas dans le cours de l'hiver.

Aucun animal ne devra recevoir plus de nourriture qu'il ne peut en manger, à un seul repas. Il vaut mieux leur en donner plus souvent et moins à la fois, sans quoi cette nourriture se perdrait sous les pieds des animaux et ne servirait qu'à augmenter le tas de fumier d'une manière extravagante. Ce fourrage ainsi gaspillé servirait certainement à retenir les urines des animaux et à augmenter, comme nous venons de le dire, le tas de fumier; mais ce fourrage ferait un meilleur fumier en passant par l'estomac des animaux,

D'ailleurs, il y a généralement dans la grange assez de paille impropre à la nourriture du bétail pour qu'elle puisse être utilisée pour la litière. Tels sont les conseils que nous avons maintes fois donnés dans la *Gazette des Campagnes* et que nous ne pouvons nous lasser de répéter, quoiquo sous des formes différentes.

### Choses et autres.

*Règles d'or des éleveurs de volailles.*— Sous ce titre nous lisons dans le journal *Le Poussin* les règles suivantes à mettre en pratique pour la bonne tenue d'un poulailler :

1o. Distribuez régulièrement la nourriture aux volailles, c'est-à-dire quatre fois par jour, à intervalles aussi exacts que possible.

2o. Variez la nourriture, ajoutez-y aussi un peu d'os broyés, d'écailles d'huîtres moulues, etc., et donnez le soir une ration plus abondante pour que le gésier puisse fonctionner toute la nuit.

3o. Ayez soin de donner à vos volailles l'exercice nécessaire. On y parvient, dans un parquet resserré, en jetant les grains entre de la balle de blé ou de la paille hachée pour qu'ils soient obligés de les chercher en grattant le sol.

4o. Donnez un bain de pousière, auquel il est bon de mélanger un peu de cendres de charbon.

5o. N'oubliez pas de changer l'eau deux fois par jour, de nettoyer chaque fois les augets, et d'ajouter à l'eau un peu de fer rouillé par de l'acide de pommes.

6o. Faites de temps en temps la chasse aux insectes, débarassez-en les oiseaux par de la poudre insecticide et blanchissez les poulaillers. Il est bon d'ajouter du chlorure de chaux ou de l'acide phénique.

7o. La verdure doit être donnée depuis le commencement ; la viande depuis l'âge de quatre semaines.

8o. L'humidité est très nuisible aux volailles. Aussi faites en sorte que les poulaillers soient secs et veillez à ce que les oiseaux ne soient jamais trempés, surtout pendant les quatre premières semaines.

Les peines que donnera l'observation de ces règles seront doublement compensées par le bon développement des élèves.

*Comment connaître les vieilles poules.*— Au-delà de la deuxième année le coq et la poule ne donnent plus qu'une viande dure et filandreuse, toujours agréable au goût, et d'une valeur nutritive réelle, mais exigeant une ébullition de plusieurs heures.

Quiconque a eu une basse-cour en recouant aisément les vétérans ; voici leur signalement pour les jeunes ménagères inexpérimentées, qui n'ont vu la volaille de près que chez le marchand de comestibles :

Les vieilles poules ont la crête très développée, les pattes recouvertes d'un épiderme rougeâtre, rude et écailleux ; chez les coqs, l'ergot est long, fort et dur comme du fer.

Il faut donc se défier, au marché, des poules mises en vente sans la crête, et des coqs offerts sans ergots. Ces absences constituent presque toujours un brevet de longévité.— (*Le Poussin.*)

*Almanach agricole, commercial et historique*, de J. B. Rolland et fils, pour l'année 1887, (21e année). Prix, cinq cents.

*Almanach des familles*, de J. B. Rolland et fils, pour l'année 1887, (10e année). Prix, cinq cents.

Cette année encore, nous avons le plaisir de signaler à nos lecteurs l'apparition de deux petites brochures qui leur sont très bien connues et dont ils sont tous anxieux de faire l'acquisition.

L'*Almanach agricole, commercial et historique*, parvenu à sa vingt et unième année, semble glorieuse de son succès et peut se flatter d'être jusqu'à ce jour l'*Almanach canadien-français* le plus complet qui soit publié. Les renseignements utiles, exacts, clairs et précis qu'il renferme sur l'administration religieuse et civile du pays font son mérite et la présente édition, sous ce rapport, ne laisse encore rien à désirer.

Le calendrier, conforme à l'*Ordo* est soigneusement corrigé ; les éphémérides placées en regard fournissent une intéressante revue des événements de l'année écoulée ; le tableau synoptique de l'Eglise catholique dans le pays ; le gouvernement fédéral ; les parlements locaux et leurs diverses branches ; les cours de justice avec tableaux des termes de la cour supérieure, du banc de la reine et de la cour de circuit ; le conseil de l'instruction publique ; le conseil des arts et manufacture et

celui de l'agriculture ; la commission du Havre ; les registra-teurs de la province ; tarif des postes et les fameux pronostics sur la température ; quelques variétés amusantes et enfin les dernières pages consacrées aux annonces des maisons les plus recommandées.

L'*Almanach des Familles*, son digne complément, joint encore l'utile à l'agréable ; il possède une foule d'historiettes, légendes, énigmes, charades, bons mots, maximes, etc., le tout procurant une lecture à la fois morale et récréative. Les recettes faciles et économiques comprises dans la deuxième partie seront très profitables au foyer domestique. A ces diverses matières sont ajoutées les lois de chasse et de pêche, avec amendements ; la nouvelle loi électorale et la liste des nouveaux membres de l'Assemblée législative de Québec ; enfin rien n'a été négligé pour rendre ces deux petits recueils dignes de l'accueil qu'il reçoit du public chaque année.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands au prix de 5 cent chacun.

### RECETTES

#### Poudre pour faire couper les rasoirs.

Prenez parties égales de sel de cuisine et de sulfate de fer (cou-perose verte) ; broyez-les légèrement, afin de pouvoir les mélanger, et remplissez-en un creuset que vous chaufferez jusqu'à un rouge. Il se dégage alors beaucoup de vapeurs, et la matière du creuset ressemble à du métal en fusion. Lorsqu'il ne s'éleva presque plus de vapeurs, retirez le creuset et laissez-le refroidir. Vous y trouvez une masse d'un brun violacé, couvert de paillettes brillantes.

Brisez cette masse et mettez-la dans de l'eau où elle se dissoudra complètement. Les paillettes micacées tomberont les premières au fond ; vous les recueillerez à part, ce sont elles qui forment la poudre pour les rasoirs. Cette poudre ne doit être mêlée à aucune graisse. Si votre cuir est trop sec pour retenir la poudre à sa surface, vous le frotterez légèrement de suif, que vous essnierez bien, car le cuir sera toujours assez gras pour que la poudre s'y attache.

*Autre poudre.*— Commencez par gratter le cuir à fond au moyen d'un couteau, pour le dégager du vieux onig formé par les applications précédentes. Le cuir étant ainsi nettoyé, appliquez y une pommade formée de moitié suif et moitié sanguine mise en pâte avec un couteau et bien mélangée. De temps en temps vous remettrez le cuir à neuf par l'application de la même pommade, dont la propriété est d'adoucir le tranchant du rasoir.

### AVIS.

Charles Boucher, cultivateur, de Ste Anne de la Pocatière informe le public qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom par son fils Joseph Boucher.

CHARLES BOUCHER, cultivateur.  
Ste Anne de la Pocatière, novembre 1886.

### POUR 30 CENTS.

LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND et FILS,  
6 à 14, rue Saint-Vincent, à Montréal,

Adressera franco à toute personne qui enverra la somme ci-dessus.

- 1o. L'*Almanach agricole* pour 1887.
- 2o. L'*Almanach des Familles* pour 1887.
- 3o. Le *Calendrier de la Puissance* pour 1887.
- 4o. Le *Recueil de Cantiques* notés pour les missions et re-traites, ou une jolie *Carte chromo avec frange en soie pour Noël et le nouvel an* valant 20 cents.

Adressez sans retard votre demande et vous recevrez franco par la poste ces articles.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.



**AVIS.**

Avis public est par le présent donné par la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu des comtés de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska, que Antoine C. Verreault, agent d'assurance, n'a plus le droit de prendre des risques ou applications pour la dite Compagnie. Tous ceux qui désirent prendre des assurances dans la dite Compagnie sont priés de se conduire en conséquence, car la Compagnie ne sera nullement responsable des transactions faites avec le dit Verreault.

Par ordre,

F. F. ROULEAU, Secrétaire.

Rimouski, 8 novembre 1886.

N. B.—On a besoin d'agents. Une bonne commission sera accordée. Nulle autre personne que le Trésorier de la Compagnie n'est autorisée à retirer les répartitions ordonnées par elle.

F. F. R.

**A Vendre.****MOUTONS ET COGHONS.**

Un agneau Shropshire.....	\$10.00
Deux " " chaque.....	8.00
Deux do ½ do do.....	5.00
Un Shropshire de 2 ans, importé d'Ontario de J. Miller	20.00
Un agneau Border-Leicester.....	8.00
Un agneau Cotswold-Leicester.....	6.00
Deux beaux agneaux Yorkshire-Leicester, chaque.....	10.00
Deux agnelles Yorkshire-Leicester, chaque.....	8.00
Deux brebis Cotswold, de deux ans, chaque.....	12.00
Deux brebis Cotswold, d'un an, chaque.....	12.00
Une truie Berkshire, 2 mois.....	4.00
Trois verrats do do.....	4.00

S'adresser à

E. CASGRAIN, Arpenteur,  
L'Islet, P. Q.

**A VENDRE**

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Ansi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,  
St Marc, Comté Verchères, P. Q.

**Poulets "Langhans" à vendre.**

Le soussigné offre en vente de magnifiques poulets de la race "Langhan" hautement appréciée par les éleveurs de volailles.

S'adresser à

P. THEM. DUPONT, Notaire,  
Village des Aulnaies P. Q.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1886---Arrangement pour la saison d'été---1886

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.13 A. M.
Pour Lévis.....	11.03 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.37 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie....	5.05 P. M.
Pour Lévis.....	5.05 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	9.35 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef  
ureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 8 juin 1886.

**A VENDRE**

BÉTAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St Jacques, MONTREAL

**A vendre à Deschambault**

Un magnifique taureau demi-Durham, de trois ans. Le propriétaire a obtenu pour cet animal, trois premiers prix aux exhibitions agricoles de la Société d'agriculture du comté de Portneuf. S'adresser à

SAMUEL PAQUIN, Deschambault, P. Q.

**AUX CULTIVATEURS !**

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouloverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Creemoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et rancheuses.

Fanèches pour un et deux chevaux améliorées Fanèches, pour étendre le foin.

Pourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux. Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'adaptant lui-même,

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balances pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

**CHARLES T. COTÉ.**

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avenir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUEBEC